

Quand je pense à ma mère

Sa belle ombre qui passe à travers tous mes jours,
Lorsque je vais tomber, me relève toujours.

(...)

Et je voudrais lui rendre aussi l'enfant vermeil
La suivant au jardin, sous l'ombre et le soleil,

Où, couchée à ses pieds, sage petite fille,
La regardant filer pour l'heureuse famille.

Je voudrais, tout un jour oubliant nos malheurs,
La contempler vivante au milieu de ses fleurs !

Je voudrais, dans sa main qui travaille et qui donne,
Pour ce pauvre qui passe aller puiser l'aumône.

(...)

Elle a passé ! Depuis, mon sort tremble toujours,
Et je n'ai plus de mère où s'attachent mes jours.

Marceline Desbordes-Valmore